

Communiqué du Comité Politique National

LA guerre d'Algérie est parvenue à un tournant décisif. D'un côté, les possibilités d'un accord entre le gouvernement français et le G.P.R.A. n'ont jamais été aussi grandes, mais de l'autre côté, ces possibilités risquent d'être une fois de plus ruinées en raison des contradictions de la politique gouvernementale et de la pression de plus en plus forte qu'exerce sur elle l'O.A.S. Le régime issu du coup de force du 13 mai 1958 demeure prisonnier de ses origines et de ses complicités.

Il devient cependant évident que tout attermoiement dans la poursuite de la négociation favorise l'action subversive de l'O.A.S. La lutte pour la Paix est inséparable du combat antifasciste.

Il ne faut pas craindre d'affronter l'épreuve de force dont l'O.A.S. a pris l'initiative, si l'on veut enrayer la fascisation du régime et éviter un nouveau rebondissement de la guerre. Le mirage du partage remplacerait cette fois le mythe de l'Algérie Française.

Le P.S.U. pense que dans son immense majorité le peuple français est opposé à la prolongation du conflit algérien et qu'il condamne ceux qui ont déjà réussi à créer dans le pays un climat de guerre civile. Si les organisations populaires — politiques et syndicales — s'appuient résolument sur ces deux sentiments et parviennent à réaliser une véritable mobilisation antifasciste, il n'y a aucun doute que l'épreuve de force pourra être victorieusement et rapidement surmontée.

Tous les efforts doivent donc être

concentrés, dans le moment présent, sur cette mobilisation. Il faut à tout prix isoler les hommes de l'O.A.S. et riposter avec une vigueur croissante à leurs entreprises.

Le P.S.U. a fait, au cours de ces dernières semaines, la démonstration qu'il était à la fois le Parti le plus combattif et le plus résolu à surmonter les obstacles qui s'opposent à une action coordonnée de toutes les forces antifascistes. C'est lui qui a pris, le 1^{er} novembre, l'initiative de ces manifestations de rues qui se sont depuis multipliées dans les départements et ont eu un prolongement le 18 novembre, à Paris, lors de la démonstration des jeunes.

Le refus de certaines organisations de s'engager à nouveau dans des actions communes n'a pas encore rendu possible une manifestation nationale et certaines décisions unilatérales et publiques n'ont pas contribué à ce regroupement d'ensemble qui reste à nos yeux l'objectif essentiel.

En attendant, le P.S.U. estime indispensable que de nouvelles démonstrations aient lieu cette semaine et dans le courant de la semaine suivante.

Les formes d'action essentiellement défensives ne suffiront pas cependant à mobiliser l'ensemble des forces décidées à lutter contre l'O.A.S.

L'action dans les localités, les entreprises et les administrations doit revêtir des formes mieux adaptées aux nécessités de la lutte :

— démasquer les éléments O.A.S. et les isoler dans leur milieu de

travail et leur lieu d'habitation ;

— dénoncer toutes les complaisances dont ils bénéficient et notamment dans l'Armée, la Justice, la Police, les Administrations et les entreprises ;

— mettre en demeure les hommes politiques et les organisations ainsi que les personnalités connues, de désavouer publiquement les activités de l'O.A.S. ;

— exiger des directions des entreprises commerciales et industrielles l'engagement de leur refus de cotiser à l'O.A.S. et sanctionner par des actions de masse tout refus ou violation de cet engagement ;

— assurer le contrôle permanent des installations et des administrations vitales et se préparer à en prendre en mains, en cas de putsch, la protection et le fonctionnement ;

— manifester par des actions publiques l'impossibilité technique pour l'O.A.S. de s'emparer du pouvoir.

Le P.S.U. prendra avec un souci constant de l'efficacité toutes les initiatives, à l'échelon national, départemental et local, susceptibles d'entraîner dans la lutte des couches de plus en plus nombreuses de la population. Les décisions que les fédérations auront à prendre dans ce domaine devront être subordonnées à la nécessité de réaliser le regroupement le plus large possible et de donner à ces manifestations le caractère de véritables actions de masse. Il est persuadé qu'il est possible de réduire l'O.A.S. à l'impuissance, d'imposer la Paix en Algérie et de faire apparaître à travers ces luttes la nécessité d'une alternative au régime.

3 décembre 1961

Tribune Socialiste n° 79

9 décembre 1961

Page 5